

## PROMOTION DE LA PRODUCTION NATIONALE

## Comment stimuler la demande interne ?

**Comment stimuler la demande interne pour développer et la production et la consommation nationales ? Une problématique, un enjeu traité hier à l'hôtel Sheraton Club-des-Pins à Alger au 16<sup>e</sup> Forum d'Alger, organisé par le cabinet de consulting stratégique Emergy.**

**Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir)** - Booster la demande interne, un prérequis essentiel d'autant que le mode de consommation des Algériens est orienté vers les produits d'importation, l'informel prégnant fortement les transactions économiques, le réseau de distribution commerciale demeurant encore désorganisé, le système productif restant encore mal valorisé et l'économie nationale dépendant fortement des hydrocarbures et mal diversifiée. Mais également, dans le contexte où l'Algérie devrait tant s'adapter à un contexte économique mondial en crise, en sachant profiter des opportunités de placement et d'acquisition d'actifs, que de pouvoir gérer le déclin progressif de sa production d'hydrocarbures, comme relevé par le président du cabinet Emergy, le D<sup>r</sup> Mourad Preure. Mais comment réaliser ce prérequis ? A cette question, les hôtes d'Emergy, représentants du gouvernement, de l'establishment économique et commercial et du mouvement syndical associatif, n'ont pas manqué de réponses, de propositions.

#### Sidi-Saïd relance le crédit à la consommation

Ainsi, faudrait-il interdire l'importation de produits étrangers

pouvant être fabriqués localement, ou bien mettre en œuvre une taxation forte des produits importés, voire «fermer les portes (de l'Algérie)» comme le préconise le secrétaire général de l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA), Abdelmadjid Sidi-Saïd ?

Se présentant comme le défenseur avéré du «protectionnisme défensif» et des intérêts des travailleurs et des entreprises algériennes, le patron de la Centrale syndicale n'a pas manqué de prôner la relance du crédit bancaire à la consommation au profit des produits nationaux et a appelé à mettre un terme aux «tergiversations».

Faut-il également revoir le système fiscal qui freine la sphère commerciale dans son développement et en matière de création de richesses et d'emplois, comme souligné par le porte-parole de l'Union générale des commerçants algériens, Hadj Tahar Boulouar ? Comment faire pour que l'Algérie ne soit pas «une décharge» des produits importés, comme le souhaite le ministre de l'Industrie, de la Pme et de la Promotion de l'investissement, Cherif Rahmani, parrain de ce 11<sup>e</sup> Forum d'Alger ainsi que le secrétaire d'Etat, chargé de la Prospective et des Statistiques,



Les invités du 16<sup>e</sup> Forum n'ont pas manqué de réponses et de propositions.

Bachir Messaïta ? Faudrait-il également mieux œuvrer pour améliorer le climat d'affaires, l'environnement économique, au-delà des autres conditions explicitées par nombre de représentants d'associations patronales, notamment le président et le président d'honneur du Forum des chefs d'entreprises (FCE), Réda Hamiani et Omar Ramdane.

#### Ce que Rahmani assure

Et cela, même si Cherif Rahmani n'a pas manqué de formuler la disponibilité du gouvernement à accompagner le développement entrepreneurial, à libérer l'initiative et aider l'entreprise nationale, publique ou privée à

bénéficier de la commande publique. Voire, le ministre de l'Industrie confirmant la volonté gouvernementale de concrétiser la dépenalisation de l'acte de gestion, des mesures en ce sens devant être prises prochainement selon Cherif Rahmani, rétif cependant à en dévoiler la teneur.

#### Quels autres prérequis ?

Mais des mesures à même de stimuler la compétitivité entrepreneuriale, notamment celle des entreprises publiques.

A charge cependant, et le ministre de l'Industrie n'a pas été le seul à y insister, que les entreprises nationales confortent leur gouvernance, innover et déve-

loppent des produits de qualité et à des prix abordables. D'autres prérequis devant être assurés, l'Etat devant «muer en Etat stratégique» selon le D<sup>r</sup> Preure, prônant la nécessité de développer «le patriotisme économique compétitif, offensif et stimulant».

Et ce, outre la nécessité d'agir en termes de définition de visions, de politiques sectorielles matures, de consolidation de l'intégration industrielle, l'amélioration de la communication intersociétale, interinstitutionnelle et interéconomique, le développement d'une culture de consommation rationalisée...

C. B.

### DISPOSITIF ANSEJ

## Une partie des investissements pour l'innovation, selon des experts

Des experts estiment qu'une partie des investissements dans le cadre du dispositif de l'Ansej (Agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes) doit être réservée pour l'innovation et la recherche technologique.

Le directeur des opérations de CBS, Yacine Rahmouni, assure que le management de l'innovation est possible en Algérie, reste à trouver les outils et les moyens pour améliorer ce domaine. Il affirme que nombreux sont les investisseurs qui ambitionnent de se lancer dans l'innovation locale. «Il faut juste leur transmettre les idées des autres pays», a-t-il affirmé, hier, lors du 8<sup>e</sup> colloque sur «le management de l'innovation», tenu à Alger. Rahmouni déplore, toutefois, que «le gouvernement n'adhère pas à cette démarche». Rappelant que presque 80% de l'économie américaine est basée sur les petites entreprises, il appelle l'Etat à accorder au moins 20% des investissements de l'Ansej à l'innovation. Pour Elizabeth Moore Aubin, premier conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, le management de l'innovation doit être introduit dans tous les domaines afin, dit-elle, d'«atteindre une gouvernance plus efficace». Ce processus permet, selon elle, d'améliorer le travail et d'être plus performant grâce aux nouveaux outils technologiques et à la recherche. D'ailleurs, souligne-t-elle, «l'Amérique est une référence pour les autres pays dans ce domaine». Elle énumère ainsi quelques facteurs de réussite, notamment assurer un climat idéal et la liberté du business, donner l'opportunité pour l'amélioration, accéder à la formation, assurer les emplois et responsabiliser pour un bon résultat ainsi que les salaires et les charges de travail. «Le rôle de l'innovation est de diriger la responsabilité et la liberté de travail», dit-elle. De son côté, le conseiller commercial de l'ambassade d'Autriche, Markus Haas, a évoqué l'expérience de son pays en la matière, notamment dans le domaine de l'informatique. Selon lui, les facteurs de succès se résument en l'innovation, le partenariat, la production et la prospérité. Il estime, d'ailleurs, que l'innovation permet de «respirer lors d'une crise financière comme celle vécue actuellement».

Rym Nasri

### RENOUVELÉ ET ADAPTÉ À L'ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE

## Djezzy ouvre son centre de formation

**Selon le président-directeur général de Djezzy, Vincenzo Nesci, son entreprise atteindra en 2013 le chiffre record de 95% d'employés formés.**

**Mehdi Mehenni- Alger (Le Soir)** - Renouvelé et adapté à l'évolution technologique, le centre de formation de Djezzy a ouvert, hier, ses portes en présence des recteurs d'universités, ainsi que des directeurs des grandes écoles.

Vincenzo Nesci, qui a insisté sur l'importance que donne Djezzy à la formation de ses ressources humaines, a fait savoir que depuis 2005, pas moins de 1,5 million d'heures de formation ont été dispensées aux employés.

Consacrant chaque année deux millions de dollars pour les besoins de la formation de son personnel, Djezzy s'implique aussi, selon toujours son P-dg, dans «la formation et l'appui pédagogique aux universités et grandes écoles grâce à un certain nombre d'actions, telles que les kiosques multiservices, les cyber-rooms, les formations pour le personnel administratif des universités, les conférences sur les métiers de Djezzy, les cérémonies des majors de promotion, le parrainage et les stages pour les étudiants».

À travers la rénovation de son centre, situé à Bir Mourad Raïs, et qui regroupe aujourd'hui 18 salles réparties sur 3 étages adaptées aux différents types de formation (conférence, workshop et salle informati-



Le centre de Bir Mourad Raïs accueillera 5 000 participants.

sée), il sera dorénavant possible d'organiser chaque année plus de 200 sessions de formation avec plus de 160 thèmes et d'accueillir plus de 5 000 participants.

De même que Vincenzo Nesci a énuméré les avantages de cette rénovation grâce à laquelle «Djezzy met à la disposition de ses employés ainsi que de ses partenaires des espaces de formation et de conférence totalement équipés de haute technologie (visioconférence, data-show, flip-chart, écrans d'affichage, TV professionnel, système de sonorisation».

Ce qui permettra, aux yeux de ce dernier, de «promouvoir le dévelop-

pement des employés dans la société et dans la communauté tout en donnant accès à des formations sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication et à des formations sur le développement personnel».

Enfin, il est à signaler que cette rencontre a permis aux recteurs des universités, partenaires de Djezzy, présents lors de l'ouverture, de témoigner sur l'excellence des rapports entre les deux parties, sachant que Djezzy recrute chaque année les meilleurs, voire les majors de promo des universités pour ses besoins en personnel qualifié.

M. M.